

Homélie – Sainte Famille (Année B) – 31-12-2017

Ce dernier jour de l'année coïncide – à mon avis de façon très aimable - avec la fête de la sainte famille, la famille de Jésus, Marie et Joseph.

Cette coïncidence, n'est-elle pas comme une invitation discrète à remettre, à confier le tout de cette année écoulée – joies et peines, espérances et appréhensions, réussites et échecs - bref : toute la réalité de notre vécu, notre véritable réel - à la petite famille de Nazareth, confrontée elle aussi, de jour en jour, à un réel qui lui demandait sans cesse de grandir dans sa propre vocation, dans la vocation de chacune de ses trois personnes à la fois si différentes, si uniques et pourtant si proches, si unies, si rayonnantes ?

En effet, quelque puisse être nos propres expériences d'une vie en famille – heureuses ou douloureuses -, le fait de nous donner à nous-même la permission de nous arrêter un instant pour regarder la crèche de Noël ou méditer tel ou tel passage biblique évoquant la sainte famille – que ce soit dans la grotte de Bethléem, au Temple de Jérusalem, lors de la fuite angoissante en Égypte ou dans la maison paisible et silencieuse de Nazareth : nous accorder un instant pour contempler Marie, Joseph et l'enfant Jésus – encore tout petit ou déjà grandissant –..... n'est-ce pas comme si alors quelque chose nous touchait de très près, nous touchait avec un tact infini - nous touchait avec une indicible tendresse et commençais à réchauffer, faire respirer, faire revivre même des zones en nous qui, éventuellement, ont été durement blessées ?

Lorsque nous laissons reposer notre regard sur les personnes de la sainte famille, n'est-ce pas comme si un mystère s'ouvrait doucement et humblement pour nous accueillir : nous faisant signe que nous sommes invités à entrer dans un espace marqué d'un amour qui se donne sans arrière-pensée ?

De fait, c'est comme si cette famille dont chacune des personnes donne et reçoit avec simplicité un amour plein de tendresse et de respect, plein de tact pour le secret du cœur de l'autre..., s'ouvrait à qui s'approche d'elle avec respect..., comme si elle avait même reçu en mission première de s'ouvrir à quiconque, d'aller à la rencontre de quiconque tourne le regard du cœur vers elle ?

Ce qui nous touche alors, n'est-ce pas la profonde unité de la sainte famille ? Une unité qui ne s'enferme pas sur elle-même, parce qu'elle provient d'une source plus profonde que les seules relations humaines, plus profonde que les liens de l'affection : une unité qui provient d'une présence mystérieuse qui se donne comme son unique raison d'être et fait grandir en elle les liens de la charité, les liens d'une affection très pure, lui permettant... ou plutôt : la conduisant, la poussant même - dès les tout premiers instants et de plus en plus énergiquement – à ouvrir son cercle à autrui, à s'ouvrir aux autres, et d'abord à ceux 'du dehors' – les bergers, les mages, les vieillards – et à élargir, par une ouverture voire un déchirement du cœur, son espace – son espace relationnel – à tous les autres, à l'ouvrir même un jour à nous tous ?

Mais quelle est cette présence mystérieuse qui fonde l'existence de cette famille et l'appelle sans cesse à devenir comme le noyau initial d'une famille plus grande,

d'une famille qui tend à embrasser tous, qui tend à devenir rassemblement de tous, véritable 'qahal Adonai', assemblée du Seigneur ?

N'est-ce pas le mystère même de la personne de Jésus ?

Ce qui fonde le doux et apaisant rayonnement de la sainte famille, n'est-ce pas qu'en son sein, le Fils de Dieu entre dans notre monde pour y apprendre la vie humaine, pour la faire sienne

- sous le regard plein d'affection et pourtant si respectueux de Marie, sa mère...,
- ... et sous le regard humble, silencieux et pourtant si plein de tendresse de Joseph, son père adoptif...

... apprenant ainsi

- à dire 'papa' et 'maman',
- à poser un pied après l'autre,
- à rendre les petits services qui rendent si agréable le vivre-ensemble ;
- apprenant aussi à prier
- et à participer aux fêtes religieuses...

C'est bien cet enfant-là – âgé encore de seulement 40 jours – que Marie et Joseph présentent aujourd'hui au Temple de Jérusalem. Ils le font – comme le souligne par quatre fois l'évangéliste Luc – pour accomplir ce qui est prescrit par la Loi de Moïse.

Mais n'est-ce pas par cet acte d'obéissance religieuse qu'ils s'unissent avec une nouvelle profondeur à ce qui fait l'ultime sens de la présence de l'enfant Jésus blotti dans leur bras, à savoir la volonté de Celui qu'il nommera bientôt 'mon Père' ?

Et quelle est cette volonté, plutôt : ce désir du cœur du Père, sinon que Jésus, son Fils devenu notre frère devienne - en s'offrant lui-même par les mains de Marie et Joseph – la source d'un amour qui attire les hommes vers le Père et tend à les unir, en Lui, entre eux ?

N'est-ce pas ce qui commence aujourd'hui à se réaliser et devenir palpable au moment où deux personnes âgées, de simples laïcs sans aucune renommée, Siméon et Anne, animées tous les deux de l'Esprit Saint, reconnaissent - au milieu d'un grand nombre de pèlerins – dans un petit enfant de parents certainement pauvres leur Messie et, en chantant à Dieu une louange émerveillée, l'accueillent non seulement dans leur bras mais aussi, comme leur lumière et leur joie, dans leur cœur ?